

# Un "Stürmer" paraît en plein Paris!

TOUS LES VENDREDIS

6-11 Novembre 1949

N° 2 (106)

25 fr.

# Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME. POUR LA PAIX



Les brutes nazis font subir la bastonnade à une jeune fille juive dont ils ont déchiré les vêtements... Cette photo est tirée du film tchécoslovaque « Le Ghetto de Terezin », que vous ne verrez (sans doute) pas à Paris, mais que DROIT ET LIBERTÉ vous présente en exclusivité. Voir tous les détails en page 3

## UNE GRANDE CONFÉRENCE d'union contre l'antisémitisme et le nazisme renaissant se tiendra le 6 novembre, à Paris

DEPUIS quelque temps, l'antisémitisme s'accroît de façon notable, accompagné d'une série d'événements symptomatiques. La chièrre de Buchenwald a été graciée. En Allemagne occidentale des dizaines de journaux nazis sont publiés et on s'attend à la repuration de l'ignoble « Stürmer » qui pendant plus de dix ans s'est efforcé d'abord de préparer psychologiquement, ensuite de justifier les horreurs que nous avons connues et que le monde entier ne trouve pas de mots pour qualifier.

A Munich, un journal allemand ose écrire que les Américains ne peuvent pardonner une seule chose aux Allemands... c'est de n'avoir pas gazé tous les Juifs. Et lorsque des centaines de Juifs vont en cortège protester devant un journal, la police allemande tire et blesse grièvement cinq manifestants. Des cimetières juifs et des synagogues sont profanés.

Faits apparemment isolés, mais combien significatifs et alarmants. Déjà des incidents éclatent hors d'Allemagne et les pogroms d'Irak prouvent qu'Hitler a trouvé des émules dignes de lui. Les boutiques juives sont saccagées et pillées par des bandes de voyous, les Juifs irakiens déportés et maltraités sur l'ordre du gouvernement.

En France également, renouveau d'antisémitisme. Les articles orduriers de « l'Action Française » en témoignent. Tous les suppôts de Vichy, tous les greffins de la collaboration s'en font les propagateurs zélés.

Aussi l'inquiétude de la population juive de France va-t-elle grandissant. Est-il concevable qu'après tant de douleurs, de sacrifices, l'on puisse rester impassible? Est-il possible de fermer les yeux?

Il faut réagir! Mais ce n'est pas seulement l'affaire du M.R.A.P. Notre lutte concerne tous les Juifs de France, et aussi tous les hommes de bonne volonté, de quelque horizon philosophique ou religieux qu'il vienne.

C'est pourquoi le M.R.A.P. a pris l'initiative de convier toutes les organisations juives à une conférence, le 6 novembre, à la salle Lançry.

Il l'a fait dans un esprit de large unité, car tous les concours sont précieux. Aucune organisation ne doit manquer à l'appel. Il s'agit de réaliser un front commun dans la lutte contre l'ennemi commun.

Tous ensemble nous arriverons les moyens d'action que la situation impose.

Maurice GRINSPAN.

## LA-BAS VOUS DEVIENDREZ RICHES...

...mais il retrouve à Paris le racisme et la misère

UN comité de vigilance et de coordination pour la défense des Nord-Africains en France vient de se constituer, groupant des personnalités de toutes tendances. Il se propose d'aider l'opinion et de saisir les pouvoirs publics de cette question.

Que va-t-on faire pour les 200.000 travailleurs nord-africains qui sont en France et sur lesquels, dans la seule région parisienne, plus de 100.000 vont se trouver au cours d'un hiver qui s'annonce rigoureux, démunis à la fois de travail, de logement et de ressources pour s'alimenter convenablement.

L'attention a été attirée sur les Nord-Africains, voici près de deux mois, par la grande presse. Mais par un curieux paradoxe, ce n'est pas sur la pénible situation dans laquelle se débattaient ces exilés qu'on a mis l'accent. C'est sur les agressions dont certaines de ces victimes, poussées à bout par la misère et la faim, se sont rendues coupables. Cette campagne de presse, soigneusement orchestrée, avait un but : le rétablissement de la brigade nord-africaine, spécialement chargée avant la guerre de la répression dans les milieux nord-africains de la capitale.

### LA GRANDE PRESSE RECTIFIE LE TIR

Mais ce rétablissement est-il possible constitutionnellement? Le statut de l'Algérie a donné à la majorité des Arabes la qualité de citoyens français. Et il n'est pas d'usage de créer, selon les catégories ethniques ou raciales de Français, des polices particulières. Ce serait d'ailleurs inefficace.



## A LA MANIÈRE DE HITLER Les maîtres du pétrole font couler le sang des Juifs en Irak

LE jour du Yom Kippour, à Bagdad et dans les villages voisins, la police et des éléments de l'armée irakienne cernaient les maisons habitées par des familles juives, enfonçaient les portes, violaient les domiciles, brisaient les meubles, pillaient, matraquaient et opéraient des arrestations massives parmi les membres de la communauté juive d'Irak.

Bien entendu, ni les enfants, ni les femmes et les vieillards n'étaient épargnés. A coups de crosse, à coups de fouet, les policiers et les soldats enfournaient les malheureux dans des camions qui portaient aussitôt pour une destination inconnue. Tard dans la nuit, on devait encore entendre les hurlements de douleur des matraqués, les cris de colère et les rires des matraqueurs. Les voisins, ceux qui la chance avait épargnés, se gardaient d'ouvrir leur porte. La terreur régnait.

On sait en effet que le gouvernement irakien même, depuis bien longtemps, une politique dite « anticommuniste ». On sait que le Secrétaire général du parti communiste irakien et deux de ses collaborateurs ont été pendus, voici huit mois, sur la place publique à Bagdad.

Parce qu'ils luttèrent pour l'indépendance de leur pays et s'élevèrent contre la guerre de Palestine déclenchée sur l'ordre des impérialistes anglo-saxons. On sait que plusieurs camps de concentration ont été ouverts dans le pays, que toute hostilité marquée à l'égard du gouvernement de Nouri Saïd se nomme, pour la police irakienne, « activité communiste », que tout sujet irakien qui ose ne point être satisfait du génial gouvernement de Bagdad mérite d'aller mourir au fond d'une « cellule individuelle », c'est-à-dire, une fosse d'un mètre carré creusée dans le désert, à ciel ouvert.

Aussi, pouvait-on s'attendre à ce qu'un tel gouvernement respectât les 150.000 Juifs qui vivent en Irak? Peut-on même lui demander de prendre en considération la Déclaration des Droits de l'Homme? Le gouvernement irakien ne connaît pas cette Déclaration! Il n'en tient aucun compte pour gouverner les Irakiens eux-mêmes, comment donc en tiendrait-il compte dans ses agissements envers la minorité juive d'Irak! Mieux vaut se rendre à l'évidence. La vie sera un enfer pour les 150.000 Juifs d'Irak tant que l'Irak demeurera un enfer pour le peuple irakien lui-même.

Il reste à établir par quel mystère un gouvernement aussi



Le pipe-line de Mossoul

impopulaire que celui de Nouri Saïd demeure au pouvoir. A dire vrai, doit-on parler de mystère? Un député irakien a osé déclarer au Parlement : « Un ministre, en Irak, n'est qu'un directeur-général... ». Le terme de « gérant » eût d'ailleurs mieux convenu. Le gouvernement de Bagdad ne fait que gérer l'Irak pour le compte des Anglo-Saxons.

Ainsi, les milliers de personnes qui, à Tel-Aviv, devant la Knesset, ont manifesté contre le gouvernement irakien devront se rendre une prochaine fois, pour tenter de sauver les 150.000 Juifs d'Irak, devant les Légations de Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

Daniel ANSELME.

## Il a nom "LA SENTINELLE" et porte l'autorisation préfectorale n° 141.256

QUELQUES quotidiens ont annoncé, ces jours derniers, que dix-neuf « néonazis », ou « militants d'un mouvement antirépublicain » vont passer en correctionnelle. « Droit et Liberté » est en mesure d'apporter d'utiles précisions sur les agissements de ces individus.

D'abord, ce sont tout simplement des nazis, d'anciens nazis. L'un de leurs chefs, René Binet, cet homme glabre et grisonnant, qui cache derrière de grosses lunettes d'écaillé un regard fourbe et mauvais, n'est autre qu'un ex-Waffen SS. Ce maître de trahison, disciple de Doriot, se distinguait déjà en 1939 par sa propagande pro-allemande.

Ses acolytes viennent de la L.V.F., de la milice, des Waffen SS et des groupements francistes.

### ON PREND LES MEMES... ET ON RECOMMENCE...

Ces recapés de l'épuration, qui sont nombreux, exercent légalement leur activité nazie dans la France de 1949. Ils n'ont qu'une précaution à prendre : changer de temps en temps le nom de leur organisation ou plutôt de leur gang. Grâce à cette « ficelle », ils peuvent jouir d'une tranquillité relative.

En 1946, cela s'appelaient « le combattant européen ». Le journal édité portait le même nom. On a trouvé dans les locaux de cette organisation d'importants stocks d'armes.

En 1948, les mêmes individus créèrent le « Mouvement socialiste d'unité française », avec, pour journal, « L'Unité » ; mêmes hommes, mêmes slogans racistes et antirépublicains. Les « durs » du M.S.U.F. se réunissaient chez un certain Huguet, directeur d'une « Académie de dessin », 12, rue de Chartres, à Neuilly.

Et voilà qu'aujourd'hui la presse annonce la constitution d'un parti républicain d'union populaire (P.R.U.P.), dont l'adresse est même indiquée : 91, rue Fondary. Le dirigeant en est un nommé Play. Le P.R.U. remplace le « Mouvement national français » créé au début de l'année.

On voit le danger. Les mesures prises contre les anciens nazis qui rêvent de revanche sont-elles suffisantes? Il est permis d'en douter.

Ces changements successifs de noms couvrent une marchandise qui ne change pas. En plein Paris, des brutes qui assassinent les patriotes et les Juifs par milliers pour le compte de Hitler, ont un permanent.

### UN « STURMER »

« La Sentinelle », ces nazis, portent ce numéro, l'autorisation préfectorale No 141.256.

Voici comment l'un de ses collaborateurs (c'est bien le mot), G.-A. Amaudruz, auteur du livre « Le premier procès de Nuremberg », juge la situation actuelle en France.

« Une mentalité ignoble, mélange de lâcheté et d'égoïsme, s'étale toujours plus largement. Elle a été cultivée, du reste, par la propagande de guerre judéo-démocratique. Et plus loin : « La décadence morale européenne, savamment dirigée par la propagande juive, n'a été possible que grâce aux infiltrations de sang noir et jaune. Infiltrations encore légères, mais suffisantes pour affaiblir la »

(Suite page 2) X. X. X.

## LES SOUVENIRS INÉDITS D'ÉMILE BURÉ

# Comment les banques et compagnies financières ont "monté" l'affaire Dreyfus

« Droit et Liberté » commence aujourd'hui une publication proprement sensationnelle : les souvenirs inédits d'Emile Buré sur l'affaire Dreyfus et l'antisémitisme en France!

Voici, dominés par une profonde connaissance de l'histoire et des hommes, des révélations sur les dessous politiques d'une période déjà riche en bouleversements, des documents et des détails inconnus, des anecdotes savoureuses, des histoires vraies, vécues par le grand journaliste français qui fut, aux côtés de Clemenceau, l'un des plus ardents dreyfusards.

Le krach de l'Union Générale en 1882 fut le premier scandale que les réactionnaires français exploitèrent contre la Troisième République.

Un financier du nom de Bontoux avait raflé les fonds des catholiques de toutes classes, et particulièrement des hautes classes, en se présentant comme le sauveur de la finance française, mise en péril par la finance juive et la finance protestante. Il opéra à la Bourse de telle manière que la faillite de sa banque était inévitable. Ses actions, non encore libérées d'une valeur nominale de 500 francs, atteignirent le prix de 3.000 francs.

Le mouvement à la hausse, qui ne tenait aucun compte des dividendes possibles, avait été stimulé par la presse de droite, louant sans réserve le génie financier et les vertus religieuses de Bontoux, qui avait, prétendait-on, opéré préalablement des miracles à la Bourse de Vienne sous la protection des gouvernements catholiques autrichiens. Elle fut donc contrainte d'accuser pour n'être pas accusée quand celui-ci déposa son bilan frauduleux. Elle s'acquitta de sa détestable tâche avec rage. La Banque de France ayant dû relever le taux de l'escompte par suite de la rareté monétaire, par suite de baisse sensible de la rente française (6 fr.) — causée par le boom de l'Union Générale, aussi par les projets de Gambetta sur la conversion du 3 % et le rachat des grandes compagnies de chemins de fer — le gouvernement républicain fut dénoncé comme coupable d'avoir, sur l'ordre des banques juives et protestantes, aidé à l'étranglement du pleux et génial Bontoux. Comme, à ce moment, les paysans s'inquiétaient du phylloxéra — qui ravagait le vignoble français — et de la pauvreté de leurs récoltes de céréales, cependant que les commerçants se tourmentaient du déficit de la balance commerciale — causée par la dépression économique mondiale — ils eurent beau jeu.

Les premiers libelles antisémites de la Troisième République furent répandus en cette occurrence.

Drumont entre en scène. Le livre de Toussenel, « Le Juif, roi de l'époque », paru sous la Monarchie de Juillet, celui de Tridon, « Le molo-chisme juif », celui de Gouperiot des Mousseaux, « Les Juifs, le Judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens », enfin celui de Gobineau, « Essai sur l'inégalité des races sous l'Empire », n'avaient guère été lus. Edouard Drumont devait révéler les noms de leurs auteurs au grand public — le premier, doux ornithologue, le second, journaliste socialiste blanquiste — pour se découvrir des devanciers quand il publia, en 1886, sa « France juive ». Ce livre eut une singulière fortune. Son éditeur, Marpon, qui l'avait exposé sous les galeries de l'Odéon, désespérant d'en vendre cent exemplaires quand Francis Magnard, directeur du « Figaro », le critiqua dans un de ses éditio-

ns, fut réédité par la librairie de la rue de la Harpe, sous le titre de « France juive ». Ce livre eut une singulière fortune. Son éditeur, Marpon, qui l'avait exposé sous les galeries de l'Odéon, désespérant d'en vendre cent exemplaires quand Francis Magnard, directeur du « Figaro », le critiqua dans un de ses éditio-

ns, fut réédité par la librairie de la rue de la Harpe, sous le titre de « France juive ». Ce livre eut une singulière fortune. Son éditeur, Marpon, qui l'avait exposé sous les galeries de l'Odéon, désespérant d'en vendre cent exemplaires quand Francis Magnard, directeur du « Figaro », le critiqua dans un de ses éditio-

ns, fut réédité par la librairie de la rue de la Harpe, sous le titre de « France juive ». Ce livre eut une singulière fortune. Son éditeur, Marpon, qui l'avait exposé sous les galeries de l'Odéon, désespérant d'en vendre cent exemplaires quand Francis Magnard, directeur du « Figaro », le critiqua dans un de ses éditio-

ns, fut réédité par la librairie de la rue de la Harpe, sous le titre de « France juive ». Ce livre eut une singulière fortune. Son éditeur, Marpon, qui l'avait exposé sous les galeries de l'Odéon, désespérant d'en vendre cent exemplaires quand Francis Magnard, directeur du « Figaro », le critiqua dans un de ses éditio-

ns, fut réédité par la librairie de la rue de la Harpe, sous le titre de « France juive ». Ce livre eut une singulière fortune. Son éditeur, Marpon, qui l'avait exposé sous les galeries de l'Odéon, désespérant d'en vendre cent exemplaires quand Francis Magnard, directeur du « Figaro », le critiqua dans un de ses éditio-

ns, fut réédité par la librairie de la rue de la Harpe, sous le titre de « France juive ». Ce livre eut une singulière fortune. Son éditeur, Marpon, qui l'avait exposé sous les galeries de l'Odéon, désespérant d'en vendre cent exemplaires quand Francis Magnard, directeur du « Figaro », le critiqua dans un de ses éditio-

ns, fut réédité par la librairie de la rue de la Harpe, sous le titre de « France juive ». Ce livre eut une singulière fortune. Son éditeur, Marpon, qui l'avait exposé sous les galeries de l'Odéon, désespérant d'en vendre cent exemplaires quand Francis Magnard, directeur du « Figaro », le critiqua dans un de ses éditio-

ns, fut réédité par la librairie de la rue de la Harpe, sous le titre de « France juive ». Ce livre eut une singulière fortune. Son éditeur, Marpon, qui l'avait exposé sous les galeries de l'Odéon, désespérant d'en vendre cent exemplaires quand Francis Magnard, directeur du « Figaro », le critiqua dans un de ses éditio-

ns, fut réédité par la librairie de la rue de la Harpe, sous le titre de « France juive ». Ce livre eut une singulière fortune. Son éditeur, Marpon, qui l'avait exposé sous les galeries de l'Odéon, désespérant d'en vendre cent exemplaires quand Francis Magnard, directeur du « Figaro », le critiqua dans un de ses éditio-

ns, fut réédité par la librairie de la rue de la Harpe, sous le titre de « France juive ». Ce livre eut une singulière fortune. Son éditeur, Marpon, qui l'avait exposé sous les galeries de l'Odéon, désespérant d'en vendre cent exemplaires quand Francis Magnard, directeur du « Figaro », le critiqua dans un de ses éditio-

ns, fut réédité par la librairie de la rue de la Harpe, sous le titre de « France juive ». Ce livre eut une singulière fortune. Son éditeur, Marpon, qui l'avait exposé sous les galeries de l'Odéon, désespérant d'en vendre cent exemplaires quand Francis Magnard, directeur du « Figaro », le critiqua dans un de ses éditio-

## CATHERINE DUNHAM m'a dit :

« Les noires d'Hollywood sont des blanches maquillées »

Voir en page 5 l'interview de la grande danseuse noire, par Lydie Pavet



## LES ÉTUDIANTS DE HEIDELBERG FIDÈLES A LA TRADITION DES JUNKER

A Heidelberg, les trop fameuses sociétés d'escrime, dissoutes en vertu d'une loi du gouvernement militaire américain qui interdit les duels, se sont reconstituées. On sait que les étudiants de cette université avaient élevé le combat à l'épée à la hauteur d'une institution. Avant — et même après — la première guerre mondiale, balafres, cicatrices et estafettes passaient pour le signe distinctif des aristocrates allemands. Dès la République de Weimar avait prospéré, les duels, sans en venir à bout. Ces associations sont d'ailleurs loin d'avoir un caractère purement sportif, et les autorités américaines ont reconnu que ces groupements nationalistes les « importaient ». Mais elles estimèrent qu'en les supprimant, on porterait atteinte au principe de la liberté de l'enseignement universitaire.

Depuis la fin de la guerre, l'escrime est à Heidelberg l'objet de l'attention la plus soutenue. A présent, certains restaurants spécialisés sont envahis. Le Hirschgasse le plus célèbre des restaurants étudiants expose sa collection de sabres et d'épées, son « salon d'escrime » au Hirschgasse que d'Heidelberg se ment en duel. Une brique de Wûre suisse vient menacé d'en Syrie 20 mille réfugiés aillars d'origine hitlériens 400 après arrangement autorisé capitaine Abdullah leu-ancien fonctionnaire du d'une de sécurité de la Ged-ado, devenu conseiller militaire du gouvernement syrien.

# PLUS QU'UNE VOUS LE DIT PAS...

## Fantômes vendus

Marché, nous voilà !

Mme S. de Lassus, le docteur Raymond Tourmay, M. Jacques de Millères, M. Alfred Droin, M. A. de la Perrière et le docteur J. Gambin ont écrit pour la libération de Pétain... A l'époque du général F. Picoté, Paul Reynaud et François Valentin réunis. Mme de Lassus affirme qu'il recevra la palme du martyr parce que « bienheureux ceux qui ont souffert persécution pour la justice » et font (accessoirement) don de leur personne à la France. Il est « de la lignée où l'on trouve Turéme et Cadinat » pense M. Jacques de Millères (qui a oublié Bazaine et von Choltitz). Mais « peuz-être Dieu permit-il au maréchal de piétiner au seuil de l'éternité » (preuve qu'il répugne à le rappeler) M. Alfred Droin qui exerce à Montmorillon la profession de poète, l'a entendu dire à ses familles, en 1942 : « On me rendra justice après ma mort... »

Marché Pétain qui, par son courage, sa droiture, son patriotisme et ses souffrances a su rendre sublime la dernière page de notre histoire de France... Respirez fort. Bon. De Pétain à Montgomery, vous avez compris ? Marché, nous voilà... Et que ça saute !

### Du même côté que l'aïeul

A moins que... Supposez que pour empêcher nos enfants d'aller ouvrir des illers d'histoire (comme il dit) sur les champs de bataille, un Quidam vienne sur le chemin de M. de Deux-Brezé (marquis) pour lui lancer :

## Défense de l'Occident

### La condition humaine

Dans une communication à l'Académie des Sciences, le professeur Z. L. Zaleski a attiré l'attention de l'élite française sur la nécessité d'améliorer par un statut « moral » la condition « humaine »... De quel ? Des fascistes et des collaborateurs des pays de l'Est qui ont fui leurs pays. M. Zaleski propose notamment l'octroi à ces personnes recommandables d'une sorte de super-nationalité « Occidentale ».

Car les fascistes polonais, roumains, hongrois ou tchèques sont des occidentaux. Ce qui n'empêchera pas les dossiers de naturalisation de milliers de travailleurs immigrés (d'un occidentalisme plus ou moins suspect) de dormir encore dans les pousières de la Chancellerie... Qu'on appelle néanmoins ministère de la Justice.

## Battus, ils réclament des verges

Censeurs, sachez censurer

Ça se passe à Munich. Un officier (américain) est chargé de la censure d'un journal allemand (pro-nazi). Ce censeur a des ciseaux. Rien que de très normal pour un censeur.

Ce qui n'est pas normal c'est que ce censeur se sert de ces ciseaux seulement pour couper des cheveux en quatre. Et tolère (avec le sourire) toutes les manifestations plus ou moins cachées de racisme, d'antisémitisme, de pangermanisme, d'esprit de revanche...

## Si j'avais été Allemand, j'aurais été Hitler

Cette histoire est-elle vraie ? Il y a des chances. Si j'avais été Allemand, j'aurais été Hitler, dit-il, j'aurais été nazi moi aussi.

Soignons « spirituels »

Mais le comble... le comble ! Cette critique historique sert de thème à un roman (américain) psychanalytique dont le héros est notre « censeur » et l'auteur un nommé... David Davidson.

Comme on a l'honneur de vous le dire. La critique littéraire de Carrefour en a été tout ébahi d'admiration. Ce livre, et-il écrit, est dominé par la spiritualité juive.

Puisqu'il dit ça la critique littéraire c'est qu'il sait de quoi il parle !

Des Juifs d'Europe, revivés d'Auschwitz nous ont fait savoir toutefois qu'à leur avis le David Davidson en question a la spiritualité assez basse placée.

Et qu'ils aimeraient à y imprimer la marque de leur semelle.

## Jugé par lui-même

Pour ceux que ça intéresse, le bouquin de Davidson s'appelle Le grand abîme. Insondable, en effet.

## A propos d'affiches

Les familles des fusillés de la Cascade du Bois de Boulogne et de la rue Leroux ne veulent pas que l'assassin de leurs maris et de leurs pères, von Choltitz, ait sa place à la sainte Geneviève, Joire et Gallien au palmiers de nos reconnaissances nationales.

Elles le disent par voie d'affiches. Et l'on a pu lire dans Le Figaro :

Le nom de la famille Guilbert figurant parmi les signatures de cette affiche. Mme Pierre Guilbert, chef de l'O.C.M. pour la section Agro fait savoir qu'elle est étrangère à cette manifestation.

Nous ignorons si Mme Pierre Guilbert est une maman, une fille ou une veuve... Elle fait savoir... Elle porte à la connaissance...

Bekanntmachung ! Balayez devant votre porte

Parlant de cette affiche Le Figaro y voit une exploitation de la mémoire des victimes et des fins politiques !

# UN "STÜRMER" en plein Paris

(Suite de la première page.)

voix du sang nordique — qui a chanté dans l'Iliade, le Niebelungenlied, le Chanson de Roland...

« Apprendre à l'écouter de nouveau, voilà le premier point, le point essentiel. Alors croûtons les valeurs non aryennes dont nous sommes infectés. »

« Cependant, pour que cette victoire ne demeure pas le fait de quelques-uns, il faut une organisation politique, un mouvement faisant appel aux valeurs de l'enthousiasme, du courage, en un mot : de l'honneur — un mouvement défendant ces valeurs et la race nordique dont elles sont issues. »

Ne croirait-on pas lire le « Stürmer » de Julius Streicher que d'aucuns se préparent à faire renaître en Allemagne occidentale ?

LIASONS INTERNATIONALES

Les mouvements nazis qui s'agitent en plein Paris sont étroitement liés avec leurs congénères des autres pays. Des journaux comme « La Sentinelle » et le « Stürmer » paraissent notamment en Suisse (Der Turnwart), aux Etats-Unis (The Cross and the Flag, The Leader), en Angleterre (The Gothic Ripples, Union, Independent Nationalist), en Italie (Assalto, Carta dei Fasci d'Azione Rivoluzionaria, Meridiano d'Italia), en Norvège, en Belgique, en Amérique Latine, etc...

« La Sentinelle » se targue ostensiblement de ses liaisons internationales. Depuis l'ouverture de la frontière pyrénéenne, les hitlériens de Paris peuvent avoir des contacts fréquents et faciles avec les hommes de Franco. Ils ont même en Espagne un poste d'émissions radiophoniques en langue française.

Il serait sans doute aisé d'arrêter les nazis du M.S.U.F. et du P.R.U.P. et de les mettre hors d'état de nuire. Ne peut-on pas trouver Amraud, Dino, Hardouin, Hofstetter, Lamb qui signe ostensiblement dans « La

Sentinelle » ? Comment expliquer qu'un article de Binet ait pu paraître alors même qu'il était révisé par Fresnes, et qu'il ait été relâché peu après ? Ne peut-on pas trouver Claude-Marie Dagon, directeur-gérant de « La Sentinelle », boîte postale No 728.451 ? Est-il compréhensible qu'un parti nazi puisse, en 1949, révéler publiquement l'adresse de son siège et les noms de ses dirigeants ?

UNE INDOLENCE INCOMPREHENSIBLE

Ces « défenseurs de la pureté de la race », liés à Maurras, dont ils prennent la défense et utilisent le langage, n'ont pas à se plaindre de la justice. Pour ses crimes dans la Waffen SS, Binet a fait six mois de prison. Puis il a repris du service.

Quand furent démasqués dans la presse, et notamment dans « Droit et Liberté », les agissements du M.S.U.F., une trentaine de personnes furent arrêtées. La justice militaire se déclara incompétente. Puis M. Robert Lévy, juge d'instruction, après enquête ne jugea pas bon de retenir l'accusation de complot contre la sûreté intérieure de l'Etat.

Onze des inculpés viennent de bénéficier d'un non-lieu. Les dix-neuf autres viennent d'être renvoyés... et tribunaux correctionnels.

Les protestations se multiplient contre une telle indulgence... Ces temps derniers, par exemple, le comité d'action de la Résistance s'élevait contre la tenue du banquet de « Aspects de la France » et la reconstruction des lignes antinazies dissoutes.

Nous pensons exprimer la volonté de tous les Français en réclamant la dissolution de toutes ces ligues terroristes armées, de celles du R.P.F. à celles de Maurras et de Binet, et le châtiement exemplaire des criminels SS.

Des assassins sont libérés en plein Paris. Il faut agir avant qu'il ne soit trop tard.

# C'est Blücher...

En voilà un, au moins, à qui l'on n'a pas refusé le visa. Dans un grand hôtel, il prend ses aises à la manière de ces conquérants qui ont dû faire leurs bagages il y a cinq ans à peine. Déjà il a fait sa rentrée à Paris. C'est Blücher ! A Bonn, vice-chancelier, il siège à la droite de M. Adenauer. A Essen, il dirige la Reichsbank et quelques menus usines où l'on ne se rappelle plus très bien quel est le produit ou y fabrique : culasses de canon ou gaz pour Auschwitz, peu importe...

Utilisation des compétences : ce Blücher est ministre du plan Marshall pour l'Allemagne de l'Ouest. Et c'est à ce titre qu'il est venu chez nous faire l'estupefacté.

Un Européen bien aimable, qui déclare dès son arrivée à Paris : « Notre gouvernement ne soutient aucune revendication qui dépasse les limites du Reich de 1937 ». Nous voilà rassurés. Le Führer à ce moment-là, réclamait que l'Autriche, les Sudètes, Dantzig et quelques autres territoires sans importance.

C'est ce que M. le vice-chancelier qui prétend parler au nom du peuple allemand, appelle l'Organisation de Coopération Economique Européenne... Si on les laissait faire, lui et ses parents, la France serait envahie par des marchandises, en attendant de l'être par des soldats.

Coopérer avec Blücher ? Non merci, une fois suffit !



Quoi qu'en pense M. Droin, qui veut le voir dans le rôle de son destin, Pétain se trompait, car on ne fusille pas les cadavres.

## Mais quel maréchal ?

La palme reviendra sans conteste à M. de Deux-Brezé, qui écrit « Avant de voir nos enfants ouvrir avec l'histoire de nos nouveaux livres d'histoire de l'Europe occidentale, vérifions comme il le mérite notre grand

## La marche du temps

### Accommodements

Le bourgmestre de Wolfsburg, en zone britannique d'Allemagne, a trouvé l'autre jour, en dépit de son courroux, une lettre de Robley Richardson, citoyen de New-York, ainsi conçue : Je désire entrer en contact, via mariage, avec votre fille, moins de 28 ans, veuve de SS.

Le bourgmestre a fait publier la requête par courriel public. Si l'on ne crée un homme qui (malgré son travesti habillé) fut rapidement démasqué, il se présente trois cent cinquante-cinq candidates (de Wolfsburg et des environs).

Trois cent cinquante-trois étaient de vraies veuves de SS. Deux cent quarante-deux avaient (réellement) moins de 28 ans (la moyenne en avait cinquante-deux).

Toutes ces douze étaient blondes. A cause de la sélection de la race. Mais elles se sont fait tendre...

### L'espace vital

Il faut aux Etats-Unis une expansion à leur mesure. Cette tâche ne devient trop pressante que lorsque des fusées stratosphériques vont grandement faciliter les recherches sur les rayons cosmiques poursuivies aux Etats-Unis par des savants allemands.

L'énergie dégagée par les rayons cosmiques, dit le général, laissera bien loin derrière elle celle que l'on peut obtenir à partir de l'atome.

Voilà qui ne nous fait plus plaisir du tout. En effet, l'Amérique s'intéresse à cette énergie-là, il nous semble dou-

## VERS LE CONGRÈS D'Amitté entre Français et Immigrés

Les récents décrets d'expulsion pris à l'encontre d'honnêtes travailleurs immigrés, ainsi que la dissolution de plusieurs de leurs organisations, ont attiré l'attention de l'opinion française sur le développement des menées xénophobes et racistes.

## TOUS LES VENDREDIS DROIT ET LIBERTE

Conte le racisme et l'antisémitisme, pour la paix COMITE DE DIRECTION : André BLUMEL - Henri BLAWKO - Maurice GINSWAN - Charles LIDERMAN - Pierre ROLAND - Lévy Réaction et administration : 6, Bd Poissonnière, PARIS-9<sup>e</sup> Tel. : PRO 15-01 et la suite gérant : Ch. OVEZAREK

## Climats

### Il paraît que le « ghetto » de Casablanca n'existe pas...

Non, les « ghettos » n'existent pas au Maroc. Le mot « ghetto » implique discrimination raciale, répression, persécution — choses inconnues au Maroc. Que les directeurs de l'« American Joint Distribution Committee » viennent visiter les grands immeubles modernes qui s'élevaient un peu partout à Casablanca, ils pourront regarder les boîtes à lettres accrochées dans les vestibules, ils y trouveront au moins autant de noms israéliens marocains que de noms français et européens.

## La Terre Retrouvée

Le premier numéro de la nouvelle série annoncée d'un nouveau Comité de direction, composé comme suit : André Blumel, Henri Blawko, Maurice Ginswan, Charles Lederman, Pierre-Roland Lévy.

## La Ruhr échappe à ses contrôleurs

Nous assistons à une véritable résurrection de la sidérurgie al-

## Meilleurs vœux...

Le secrétaire de la Commission centrale de l'Enfance et les enfants de ses foyers pour enfants de familles et déportés expriment leurs meilleurs vœux de bonheur à M. et Mme Meyer, à l'occasion de leur mariage.

## La tribune des Nations

### La Ruhr échappe à ses contrôleurs

Nous assistons à une véritable résurrection de la sidérurgie al-

## LES LETTRES françaises

(Paris, Comité national des Ecrivains)

## Après son voyage à Weimar, Thomas Mann répond à un journaliste suédois

J'ai soulevé et entendu dire, dans la zone orientale, que qui importait aux dirigeants, c'était de rendre mon œuvre accessible au peuple et singulièrement aux jeunes gens, de leur rendre aussi proches que possible le réalisme critique et l'humanisme qu'elle exprime. Ce n'est pas une formule. C'est vrai.

## Parallèle 50

### Un Juif de Prague raconte à Dominique Desanti :

La vie commence. Pour la première fois, les Juifs ne sont pas seulement égaux en droit, mais en fait. Comme les Slovaques, comme tout le monde. Mon nouveau vie au lycée ; ses amis ne sont pas Juifs. Mais il se moque. Nos distinctions, nos préoccupations sont périmées pour lui. Il n'est pourtant pas, cet enfant de 13 ans un grand bourgeois snob. L'argent n'est pas le critère de l'assimilation. Cet enfant ne « sent » plus les différences. Les professeurs mettent dans la tête de nos jeunes gens des idées fausses et semblaient. Il veut devenir ingénieur agronome. Du diable ! Je comprends pourquoi ! Juif qu'il est, quand un Juif devient agronome, c'est un parti pris que et par fidélité à la L.B.L. Les gamins de montagne subissent nos fêtes sans honte ni embarras : ils ont leurs fêtes à leur mai, le 25 février l'anniversaire de Stalingrad ou de la Libération. Eh bien ! moi, il y a 32 ans et j'y suis pris, comme nouveau Péguy, m'obligeant d'être l'égal de tout, de n'être plus différent... Je veux bien jouer le jeu.

# LISEZ NOS LECTEURS

## Aux 100.000 Juifs victimes du nazisme

« A Droit et Liberté », qui n'oublie pas, se me permet de poser la question suivante. Ne pourrions-nous obtenir de la Ville de Paris la concession d'un terrain afin d'y ériger un monument à la mémoire des 120.000 Israélites de France brûlés vifs par les Allemands ?

Dans sa « Prière », Sylvain Joyce a écrit : « D'autres heures naîtront, plus belles et meilleures ; la victoire luitra sur le dernier combat. »

Seigneur, faites que ceux qui connaîtront ces heures, se souviennent de ceux qui ne reviendront plus ».

Henry TEMERSON, Paris-9<sup>e</sup>

## A toutes fins utiles

« A toutes fins utiles, je vous envoie ci-joint une publication ordinaire antisémite et antisocialiste, reçue par un de mes camarades. »

Merci, et soyez sûre que votre aide nous permettra une importante enquête dans le cadre de notre lutte contre le racisme et le nazisme.

Mlle Hélène BERGHAUER, Paris-5<sup>e</sup>

## Merci !

« Permettez-moi, Monsieur le Directeur, de saisir cette occasion pour vous féliciter et remercier de l'attitude digne et toujours très courageuse de votre journal qui se place parmi les premiers pour dénoncer toute injustice et toute atteinte portée à la dignité humaine. Dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, il joue un rôle de tout premier plan. »

« Je pense qu'en disant ce que je viens de vous dire du fond de ma Province déçagée, je me suis interprété de la grosse majorité de nos lecteurs. Puisseux vos efforts ne pas être vains. »

J. PAPPER Saint-André (B.-du-R.)

## Crématoires en France

« Je crois être obligé de vous signaler un erreur qui s'est glissée dans le numéro de la semaine du 15-9-49, dans l'article intitulé « La population juive de Lorraine manifestera à Thionville ». Dans cet article il est dit que Thionville est le seul camp en France où les Boches avaient installé un four crématoire. Je vous signale que le camp de Struthof (Bas-Rhin) avait aussi son four crématoire et, qui plus est, une chambre à gaz, dite « d'essai », où des expériences « étaient faites par des soldats allemands sur des détenus juives exclusivement. »

« Je pense qu'il ne faut pas sous-estimer les crimes perpétrés

## Lettre d'Italie

« C'est-à-dire, je vous fais parvenir le montant de mon abonnement à votre hebdomadaire que je lis avec beaucoup de plaisir. »

Silvana FORMIGGINI, Modène (Italie)

## TOUS LES VENDREDIS DROIT ET LIBERTE

Conte le racisme et l'antisémitisme, pour la paix COMITE DE DIRECTION : André BLUMEL - Henri BLAWKO - Maurice GINSWAN - Charles LIDERMAN - Pierre ROLAND - Lévy Réaction et administration : 6, Bd Poissonnière, PARIS-9<sup>e</sup> Tel. : PRO 15-01 et la suite gérant : Ch. OVEZAREK

## NEW POLAND

### Essor de la culture juive en Pologne

En Pologne, deux des plus importants foyers de culture juive sont Wrocław et Lodz, avec des théâtres yiddish d'une haute réputation. Tout récemment, un certain nombre d'artistes et de producteurs juifs qui avaient quitté la Pologne avant la guerre y sont revenus pour se joindre à ces deux compagnies théâtrales qui ont été promues au rang de théâtre d'Etat : l'Etat les a entièrement pris en charge.

Une place essentielle est donnée à l'éducation. Il y a des écoles yiddish primaires et secondaires. Il y a aussi une école normale d'une durée de quatre ans.

Le gouvernement a manifesté son intérêt pour la situation particulière des Juifs, en autorisant l'ouverture d'écoles juives dans des localités comptant un minimum de vingt-cinq enfants, en dépit de la règle générale qui exige un minimum de cinquante enfants pour l'établissement d'une école nouvelle.

M. Stern résume ainsi ses impressions : « Je suis arrivé en Pologne avec la crainte d'y voir des gens brisés par tout ce qu'ils avaient subi pendant la guerre. Bien au contraire, j'ai trouvé des gens pleins d'espoir et de résolution, des gens qui portent tête haute, qui créent, qui construisent une vie meilleure pour eux et pour leurs enfants. »

## ABONNEZ-VOUS

en nous retournant ce bulletin à notre adresse : 6, BOULEVARD POISSONNIERE, PARIS

Je soussigné \_\_\_\_\_ demeurant \_\_\_\_\_

souscris un abonnement à DROIT ET LIBERTE de trois mois, six mois, un an (1) et en verse le montant à votre Compte chèque postal 6070-98 Paris.

Tarif d'abonnement : 1 an, 1.100 francs ; 6 mois, 600 fr. ; 3 mois, 300 fr. Etranger : 1 an, 1.600 fr. ; 6 mois, 850 fr. ; 3 mois, 450 francs.

POUR LA BELGIQUE : Tarif spécial : 1 an, 210 fr. belges ; 6 mois, 110 fr. ; 3 mois, 55 fr.

Adresser les commandes à Mme Goulen, 71, rue François-Leslino, à Bruxelles II, compte chèque postal 39 15 14.

(1) Rayer les mentions inutiles.

## PRIME DE FIDÉLITÉ

encore, amis lecteurs, dix jour pour obtenir notre « prime de nombreux abonnés, nous rappelons brièvement les conditions cette prime est attribuée aux abonnés qui, sans attendre la fin de leur abonnement, nous font parvenir leur renouvellement pour un an également tous ceux qui nous feront parvenir leur renouvellement par un ami ou parents : un nouvel abonnement d'un an et six mois.

consiste la « prime » vous permet de choisir l'auteur que vous préférez. Liste : Ella J. Fimbert ; Tempête sur l'Océan ; Les pions ; En route dans le désert ; La grande gamine ; La douce nuit ; André et France ; Dernières pages inédites.

CEUX DONT ON NE PARLERA BIENTOT PLUS

TCHANG KAI CHEK, l'homme "moyen en tout" rêve au trésor de Formose (5.000 barres d'or)

Pierre Montagney, dont D.L. publie un article attendu sur Tchang Kai Chek, a séjourné de longues années en Extrême-Orient, et particulièrement en Chine.

ces dans le domaine commercial, il a pu approcher — discrètement — la famille Tchang et d'autres politiques au cours de cérémonies où il n'était pas au reste invité.

A Pékin, Pierre Montagney a eu pour ami le grand poète et général chinois Hou Pei Fou, mais en sa vieillesse, alors qu'il avait perdu déjà une grande partie de sa vivacité d'esprit.

Etant sur place lors des hostilités sino-japonaises sous Shanghaï 1938-1939, il a pu nouer des relations avec quelques officiers japonais et faire un séjour à Osaka.

SUR la côte du Pacifique, dans le Tchekiang, il y a une petite ville appelée Feng Houa.

Elle s'étend au pied de collines couronnées de temples aux toits courbés. Mille fleurs odorantes poussent partout, mille cascades mettent dans le paysage une fraîcheur liquide.

C'est un séjour de rêve, et c'est là qu'en 1937 l'illustre maréchal Tchang Chek est né.

Le futur grand homme avait reçu un prénom prometteur, car en langue mandarine, Kai Chek signifie tout simplement « dur comme le roc ».

Le jeune Tchang avait-il, comme on l'a prétendu, la vocation militaire ? Pas le moins du monde. S'il entra de bonne heure à l'École des cadets de Faoing Fou c'est parce que l'enseignement y était gratuit.

La science militaire de Tchang a toujours été fort limitée. Ses historographes font grand état de l'instruction guerrière reçue par le jeune homme au Japon.

Tchang Kai Chek « continueur » de l'œuvre de Sun Yat Sen Plus tard, dans les cas graves, Tchang fera appel à des conseillers, à des instructeurs européens.

Plus tard, dans les cas graves, Tchang fera appel à des conseillers, à des instructeurs européens. Von Seeckt tentera de donner aux officiers du Kuomintang une formation militaire quelconque et la petite Falkenhäuser défendra Shanghai, en 1938, avec beaucoup de courage.

Les Comités de Défense du Cinéma français de la région parisienne nous ont fait savoir que LEUR DEUXIEME CONGRES AURA LIEU LE DIMANCHE 6 NOVEMBRE, A LA MAISON DE LA CHIMIE, 26 bis, rue St-Dominique (métro Invalides), de 10 heures à 19 heures.

Le quatrième « Grand » Tchang aimait à jouer au grand chef, sous le prétexte de rester exact que le Maréchal redoutait d'organiser la résistance contre les Japonais.

par Pierre MONTAGNEY

La montée au pouvoir de Tchang Kai Chek, après la mort du Président Sun Yat Sen, a fait l'objet d'études, de commentaires, de récents tous plus extraordinaires les uns que les autres.

Peu de temps avant sa fin — il devait être empoisonné — j'avais eu l'occasion de le voir à Pékin. Sans cesse il revenait à la prise du pouvoir par Tchang.

« Jamais Sun n'a désigné Tchang comme son successeur, me confia-t-il, le fameux testament est un faux grossier. La dictature du Kuomintang ramène nous malheureux pays de mille années en arrière.

C'était une opinion. Tchang, pendant ce temps, atteignit au sommet de sa puissance. Il avait épousé Mei Lin, la cadette des filles Soong et trouvée dans sa jeune femme — elle avait 15 années de moins que lui — tout ce qui lui manquait : une connaissance parfaite des usages européens, les fesses de la langue anglaise, l'appui des missionnaires américains.

Lorsque Tchang fut « kidnappé » par le général Tchang Hsu kang, sous le prétexte de rester exact que le Maréchal redoutait d'organiser la résistance contre les Japonais.

« Il est prudent de rétenir ses places au Syndicat des Techniciens, 92, Champs-Élysées, 5<sup>e</sup> étage, salle No 41.

« bénéficiaires » dans lesquelles on relevait, pé-mêle les noms des membres du Kuomintang, les bureaucrates, les hommes de guerre et — il convenait de ménager la face — de gros Chinois qui, durant toute la guerre, n'avaient pas quitté les Etats-Unis.

« Si les éditeurs de « Sturm », dont la réputation est assez connue, ont compris qu'il fallait agir avec une prudente lenteur, d'autres organes paraissent déjà, qui le valent bien par le contenu.

« Tout cela est trop clair, trop apparent, trop palpable pour que la nécessité d'une riposte énergique et immédiate ne s'impose pas à tout honnête homme.

« Deux groupements sionistes : « Hachomer-Hatzair » et « Poale-Sion Smol » ont compris, depuis le premier jour, l'importance de cette action, dans laquelle ils se sont engagés sans plus tarder.

« Nous savons que les masses sionistes sont conscientes de la nécessité de mener le combat sur l'ensemble du front juif. Nous voulons espérer qu'aux côtés des organisations sionistes progressistes de gauche (Hachomer-Hatzair et Poale-Sion Smol), qui participent au M.R.A.P. depuis les premiers jours, viendront se placer toutes les organisations nationales conscientes, comme nous, que les sionistes dans ce troupeau toujours à la tête des masses populaires, dans tous les aspects de leur combat.

« Avec le « Hachomer-Hatzair » et le « Poale-Sion Smol », tous les sionistes seront présents à la Conférence d'Unité du 6 novembre 1949.



Tchang et sa femme, Mei Lin, après leur réconciliation

banquiers de Hong Kong. Mais qui peut savoir ?

Tchang Kai Chek « âme de la résistance aux Japonais »

Chacun sait que — en dehors des troupes de Yenan — la résistance « officielle » du gouvernement chinois a été des plus modestes. Au moment de la cessation des hostilités, Tchang n'en avait pas moins créé toute une série d'impressionnantes médailles, avec un grand nombre de « classes », le mérite devant être exactement gradué.

Durant quinze jours la presse publia d'interminables listes de listes Madame Tchang et sa sœur bien aimée, Madame Kung. En somme, tout le monde était content et Tchang annonça que le réveil de la Chine allait commencer.

« Si, durant les années de guerre trois ou quatre millions de pauvres diables moururent de faim dans les provinces — en dépit de la Croisade d'Unité — les comptes en banque de la famille Tchang s'arrondirent par cent sensiblement. Vingt milliards de francs, affirmaient les



54-2

LES SIONISTES N'ENTENDENT PAS RESTER A L'ÉCART DU COMBAT CONTRE L'ANTISÉMITISME

par HENRI BULAWKO

Quatre ans après la défaite de l'Allemagne hitlérienne, le Nazisme et l'Antisémitisme se manifestent ouvertement en Allemagne occidentale et en Autriche, et le sionisme antisémite a fait sa réapparition dans certains salons parisiens.

C'est dans cet esprit que nous serons présents à la grande Conférence d'Unité, convoquée pour le 6 novembre 1949, par le M. R. A. P.

Le base de cette Conférence est des plus larges : il ne s'agit pas pour les organisations invitées, d'adhérer au M.R.A.P., mais seulement d'envisager en commun les meilleurs moyens de réagir contre le danger qui menace les communautés juives de la Diaspora.

Il n'est pas exact, comme certains tentent de le faire croire, que le combat contre l'antisémitisme et pour la paix risque de détourner l'attention que les masses juives portent à l'Etat d'Israël. Il est, par contre, évident qu'on ne peut lutter pour la sécurité de l'Etat d'Israël, sans participer en même temps à l'organisation de la défense des masses juives de la Diaspora contre le danger antisémite renaissant.

Sous l'occupation, les Sionistes n'ont pas accepté de laisser aux non-sionistes le monopole de l'action anti-allemande. Devant le même ennemi, ce même combat doit reprendre aux côtés des mêmes alliés.

On ne saurait défendre l'honneur de l'Etat d'Israël, en permettant que soit souillée la mémoire de nos millions de victimes. On ne saurait garantir la sécurité des habitants d'Israël en détournant nos regards des menaces qui planent sur les communautés juives d'Europe occidentale.

Nous savons que les masses sionistes sont conscientes de la nécessité de mener le combat sur l'ensemble du front juif. Nous voulons espérer qu'aux côtés des organisations sionistes progressistes de gauche (Hachomer-Hatzair et Poale-Sion Smol), qui participent au M.R.A.P. depuis les premiers jours, viendront se placer toutes les organisations nationales conscientes, comme nous, que les sionistes dans ce troupeau toujours à la tête des masses populaires, dans tous les aspects de leur combat.

Avec le « Hachomer-Hatzair » et le « Poale-Sion Smol », tous les sionistes seront présents à la Conférence d'Unité du 6 novembre 1949.

ÉMILE BURÉ

(Suite de la première page) alors comme aujourd'hui M. Fouré, camarade de classe de Drumont et qui se dérangea personnellement pour aller annoncer à l'écrivain la décision de la maison.

« Comme Labadens, lui répondit Drumont, tu es gentil et je t'aime de tout mon cœur. Mais comme possesseur d'un monopole, tu es monstrueux. — Nous ne pouvons pas ! répondait M. Fouré, très embêté.

Drumont écrivait alors, dans la France juive devant l'opinion : « Que les directeurs de la maison Hachette qui sont tous individuellement de très honnêtes et de très excellentes gens, laissent vendre aux voyageurs, dans les gares, des romans pornographiques et qu'ils soient honorables et qu'ils soient honnêtes, c'est tout ce que nous pouvons leur offrir. Mais de quel droit exercent-ils sur les livres qui traitent de questions sociales une censure qu'ils n'exercent pas sur les obscénités ?

L'archiviste haïeux Edouard Drumont avait été fonctionnaire au Préfeture de la Seine. Il était devenu journaliste et, comme tel, avait, dit-on, collaboré sous l'Empire avec deux forbans de presse, Marchal et Stamir, dont les polémiques policières injurieuses visaient à déshonorer Henri Rochefort, ennemi du gouvernement impérial.

Le Libérateur, subventionné par les Péreire, Juifs saint-simoniens qui avaient puissamment contribué au développement industriel de la France, l'avait compté parmi ses collaborateurs. Ses articles sur « Le vieux Paris » lui avaient mérité l'estime de bons écrivains, d'Alphonse Daudet notamment. Il aurait dû s'en tenir là. Mais une haine implacable, une haine d'archiviste aigri, puisée dans les grimoires, les dossiers qu'il avait feuilletés, le torturaient. Juifs, selon lui, étaient responsables de tous les maux dont, au cours de son histoire, avait souffert et souffrait encore la France. Il s'interdisait tout esprit critique dans le choix des textes propres à nourrir sa polémique. Commerçages de mémorielles, ragots d'antichambres et de salles de rédaction, tout lui était bon pour la corset.

Tous les faits-divers de journaux relatant vols, viols et assassinats commis par des Juifs, il les rassemblait et, après les avoir transcrits, il concluait dans sa généralisation hâtive que tous les Juifs étaient voleurs, violateurs ou assassins. A la manière de la « France juive », l'anarchiste-antisémite, d'ailleurs — Augustin Hamon, directeur de « L'Humanité Nouvelle », traducteur de Bernard Shaw, devait écrire plus tard la Psychologie du militaire professionnel, à l'effet de démontrer que l'armée est l'école de tous les vices de tous les crimes. Les deux livres ont la même valeur scientifique, qui est nulle.

Le cavalier caracolant... L'éditeur Marpon n'avait pas publié sans inquiétude la « France juive ». Avant sa publication il avait demandé à son auteur : « Vous répandez des procès, n'est-ce pas ? », et celui-ci lui avait répondu : « Je réponds de tout ». Après la publication de l'édition de Francis Magnard, pleinement rassuré, il lança « France juive illustrée. L'affiche qui l'annonçait représentait un Drumont bardé de fer, coiffé d'un chapeau emplumé, lance au poing, caracolant sur un destrier de tournoi et fendant sur les Sarrazins de la Banque et de la Bourse. Evocation de Charles Martel.

La maison Hachette avait refusé formellement de mettre le livre en vente, ce qui fit dresser l'oreille au public et lui donna envie de l'acheter. L'un des directeurs était

Le M.R.A.P. et « Droit et Liberté » expriment leurs condoléances les plus sincères au militant dévoué, Maurice Bénédict, à l'occasion de la perte cruelle qu'il vient d'éprouver en la personne de sa femme.

ATHÈNES Le gouvernement d'Athènes n'a, jusqu'à ce jour, pas répondu à la démarche du représentant d'Israël demandant que les deux « Spitfire » israéliens, qui ont effectué, l'année dernière, un atterrissage forcé à Rhodes, puissent reprendre leur vol.

DAMAS Une banque suisse vient d'exporter en Syrie 20 millions de dollars d'origine hitlérienne, après arrangement avec le capitaine Abdullah Rouf, ancien fonctionnaire du service de sécurité de la Gestapo, devenu conseiller militaire du gouvernement syrien.

LE GHETTO DE TEREZIN : UN FILM QUE VOUS NE VERREZ (SANS DOUTE) PAS

Un grand film tchécoslovaque vient d'être achevé dans les grands studios de Barandov, près de Prague. Ce film, il y a fort à parier que, tel le « Mitchourine » soviétique, il n'obtiendra pas le fameux visa commercial du ministère de l'Intérieur.

Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs quelques images de ce grand film « Le Ghetto de Terezin » qui retrace l'un des épisodes les plus émouvants de la lutte des Juifs contre l'oppression et la terreur nazies.

D'après un sujet de Erik Kolar, le scénario est de Mojmir Drvota, Erik Kolar et Alfred Radok. Ce dernier a également signé la mise en scène.



Nous sommes dans les derniers jours précédant l'occupation nazie. « La seconde république s'adapte aux conditions allemandes, ce qui se manifeste en particulier par l'attitude prise vis à vis de la population juive. La doctoresse Hanna Kaufmannova est renvoyée de son hôpital, car il est d'abord de son intérêt que soient prises d'avance certaines mesures qui, de toutes façons, seront prises tôt ou tard. Après l'arrivée des Allemands, les Juifs sont progressivement exclus de la vie normale. Les parents de Hanna envisagent l'expatriation mais Hanna proclame qu'elle restera : elle appartient à ce pays par sa langue, par son éducation, par toute sa manière de vivre. Le mariage avec son collègue de l'hôpital, le docteur Bures, la protège provisoirement des persécutions, mais ses parents et son jeune frère sont menacés de la déportation. Ce mot plane comme un nuage menaçant au-dessus de la vie des Juifs de tous les pays envahis par les nazis. La déportation signifie la remise « volontaire » de tous ses biens au Reich et le départ sans retour vers les ghettos et les camps de déportation. Le docteur Bures, par suite de « l'origine non aryenne de son épouse doit abandonner son travail à l'hôpital et s'emploie comme ouvrier dans une usine. Le sort longtemps redouté atteint la famille Kaufmann : la déportation. La bienveillance d'un gendarme tchèque de Terezin permet à Hanna de correspondre avec sa famille et de lui envoyer secrètement de temps en temps un petit colis. Le docteur Bures par-

L'ACTION DU M.R.A.P.

CONTRE LA REPARATION DU « STURMER » Voici la liste complète des personnalités qui, à l'appel du M.R.A.P., ont dénoncé la menace du Sturmer.

Jean Guignebert, Jean-Jacques Bernard, Emile Buré, Marcel Frenant, Paul Lévy, Dr. Léon Aron, Varoux, Jean Minjoz, Henri Malisse, Léon Meiss, Gabriel Lisette, Marthe Dupuy, Marc Chagall, Claude Morgan, Jean de Lotme, Germaine Poinsonne, Jean Cassou, Général Pignat, Jacques Duclos, Louis Marin, M. Egrelaud, Maurice Thorez, Robert Chamberlain, Rémy Roure, R. Dreyfus-Schmidt,

Abbé Pierre, Marcel Cachin, Amiral Moujlec, Professeur Desoille, Fernand Grenier, Raymond Charpentier Jean Dalsace, André Wurmsler, Général Tubert.

Plusieurs réunions publiques ont été organisées ces jours-ci par le M.R.A.P. A Paris, dans les 9<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements avec MM. Voisin, Palant et Feignolstein ; à Livry-Gargan et Montreuil avec M. Grinspan et M. Kornblith ; à Lille, plus de 300 personnes rassemblées sous la présidence de M. Charles Palans, ont applaudi le film de la Journée nationale du M.R.A.P.

(A suivre.)

# MARCEL CERDAN

par Charles HAROCHE MON CAMARADE D'ENFANCE



Son dernier coup de téléphone: « Bon voyage papa!... »

J'ai gardé de Marcel Cerdan mille souvenirs que j'ai peine à retracer, tant je me sens incapable de faire revivre ces ruelles étroites du quartier « Cuba » à Casablanca, où depuis trente ans, mes parents avaient fixé leur demeure, toute voisine de la baraque en bois qui avait vu notre grand pugiliste gambader lorsqu'il n'avait que cinq ans.

Aussi loin que remontent mes souvenirs, je me heurte à la douleur qui m'étreint devant le catastrophe terrifiante de cet avion de malheur écrasé contre les flancs du pic Redondo, aux Açores.

### Un quartier d'Espagnols dans une cité musulmane

Malgré les chemins différents que nous avons suivis lorsque nous nous retrouvons à Paris, nous aimons, Marcel et moi, parler de ce quartier d'Espagnols situé en plein cœur de la cité musulmane à Casablanca, où, le soir tombant, nous entendions le battement des tambourins des épiciers du Haut Atlas se mêler aux chants après ou languoureux des Gitans.

C'est dans ces ruelles et dans cette atmosphère que j'avais connu Marcel.

Il n'était encore qu'un jeune garçon. Il n'avait aucun palmars, il n'avait encore gagné aucun de ses titres de noblesse. C'était tout simplement un gamin qui jouait avec des garçons de notre âge dans un quartier modeste de Casablanca.

me rude, au visage basané, à la voix toujours enrouée, tenait un petit café qu'il exploitait avec l'aide de sa femme et de sa fille Clothilde. Ses clients formaient tout un monde d'italiens, de juifs, de musulmans, qui habitaient côte à côte et en parfaite harmonie à la « Ferme Blanche », non loin de la plage de la Corniche.

Marcel a été fortement marqué par cet esprit d'entente et de solidarité des populations humbles qui l'ont toujours estimé et qui le pleurent aujourd'hui. Il leur était resté fidèle, et dans les plus beaux jours de sa carrière, il ne manquait jamais l'occasion de leur venir en aide.

Deux exemples illustrent sa gentillesse et sa simplicité qui forçaient la sympathie.

### Des gestes de bonté

Un Musulman marocain était devenu aveugle à la suite d'un match de boxe, Marcel, après sa victoire sur Tony Zale qui l'avait consacré champion du monde, organisa avec des associations sportives un tournoi nord-africain de boxe. Il offre son concours généreux. Son match exhibition, saje Wagram, à Paris, attire une foule énorme, ce qui permet de venir en aide au malheureux aveugle. Mais Cerdan, après son match, s'empressa de donner 100.000 fr. à l'infortuné boxeur marocain qui l'embrasse avec effusion. Avant son dernier match avec La Motta, Marcel rencontra son manager Longman en conversation avec un vieil

homme qui quêtait pour les enfants Juifs qui avaient été déportés en Allemagne. Ces enfants avaient besoin de soins et il fallait payer les frais de leur rapatriement en Israël. Sans laisser le temps au vieil homme d'expliquer longuement une situation dont il devenait tout le tragique, Marcel signe un chèque de 100.000 francs et le remet au quêtEUR, tout surpris par ce geste spontané de bonté.

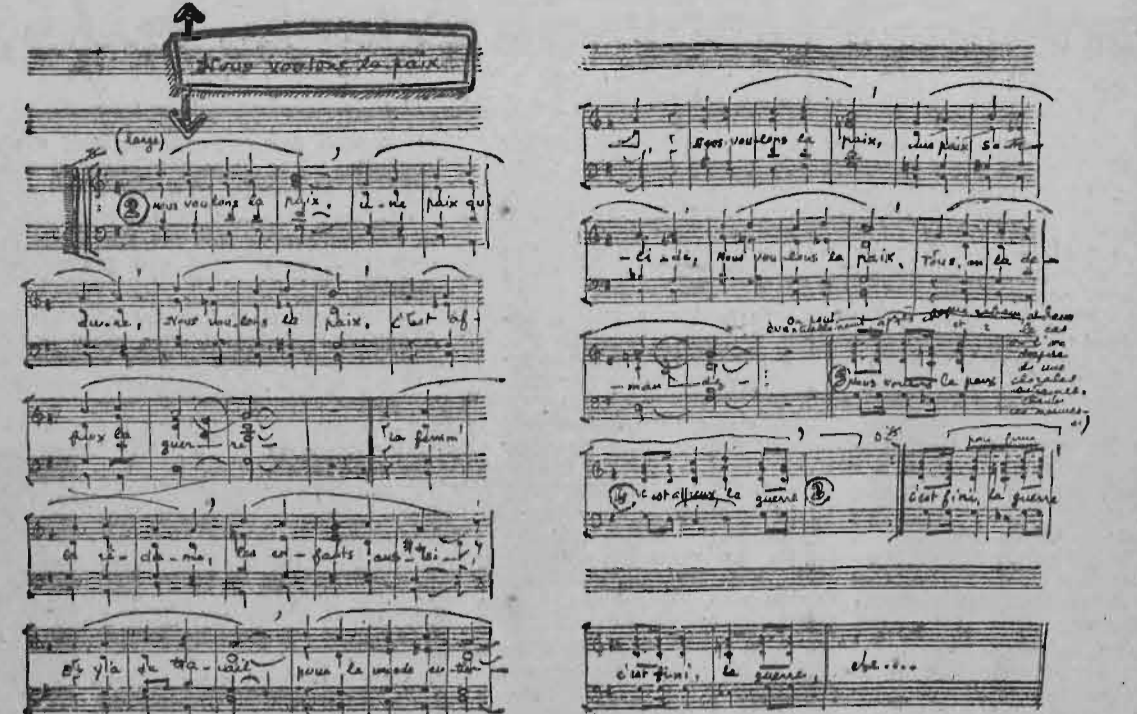
### Une popularité justifiée

Je pourrais ajouter d'autres exemples qui expliquent la popularité extraordinaire de ce grand champion qui était un grand cœur. Les populations du Maroc, sans distinction de race ou de religion, le considéraient comme un fils dont elles sont fières. Leur admiration pour Marcel tirait certes ses origines des exploits extraordinaires d'un sportif de grande valeur, mais elle est aussi le fait de la connaissance intime de cet homme simple et bon qui leur donnait l'exemple de la solidarité et de l'union.

Marcel Cerdan, c'est le grand champion familial, dont la mort subite laisse dans les cœurs de tous ceux qui l'ont approché.

# JEAN WIENER

a écrit pour vous cette chanson



### Promenade au Quartier Latin

## Formez l'monôme...

NOVEMBRE. Aux terrasses du « Boul' Mich' » les étudiants remplacent les touristes et les hôtels du quartier Latin voient revenir les botches aux bras chargés de livres. Déjà le Luxembourg est redevenu le Luco où les lycéens sèchent leurs cours sous l'œil complexe des statuts, tandis que les grands arbres essaient leurs feuilles jaunies sur les premiers couples — tendres idylles ou discussions passionnées ?

Bonnes gens, tout est calme, il est trois heures du matin, dormez en paix ! Depuis que les premiers escholiers ont pris possession de la Montagne Sainte-Geneviève, vilion hants le quartier, au grand dam des honnêtes bourgeois... Et les monômes classiques s'y déroulent dans un mouvement joyeux. On connaît bien son Rabalais ici : « Le rire est le propre de l'homme ».

Mais un autre monôme a fait son apparition. C'est le monôme de la misère. L'étudiant studieux et rieur connaît une vie bohème qui n'est pas celle de Murger. Les chambres à 4 et 5.000 francs par mois, les livres chers, les droits d'inscription (et autres) onéreux, toutes difficultés qui accablent de soucis les esprits qui doivent se consacrer à un mouvement joyeux. On connaît bien son Rabalais ici : « Le rire est le propre de l'homme ».

Mais aussi on lutte. Partout, dans les corps, dans les cercles étudiants, la bataille est rude pour obtenir de l'Etat de substantielles améliorations au sort lamentable de la masse des étudiants pauvres.

Il y a encore, image classique du quartier Latin, les monômes de la liberté. Mon vieil ami me rapportait l'agitation autour de l'affaire Dreyfus... Et parmi mes premiers souvenirs, restera gravée la marche à l'Etoile... Je n'étais pas encore à proprement parler un étudiant quand le 8 novembre 1940, la masse des étudiants occupait le quartier Latin malgré l'état de siège pour exiger la libération de Langevin arrêté quelques jours auparavant. Et, trois jours plus tard, nous étions 5.000 marchant vers l'Arc de Triomphe. — Vive la France ! A bas Pétaïn ! Et la Marseillaise vibrait.

Dix des nôtres furent assassinés, une centaine déportés, beaucoup brutalisés. L'an dernier, nous avons refait cette marche à l'Etoile. Avec le même scénario de répression et de matraquages... Les bonnes « traditions » ne sont pas perdues. Le « Boul' Mich' » est fidèle à son passé, malgré les snobs et les zazous.

Quartier Latin où l'on sait rire, on s'y bat aussi pour vivre et pour vivre libre. Aujourd'hui comme hier pour que demain réponde à notre espoir.

« Et les étudiants juifs ? » m'a-t-on demandé. N'ai-je point parlé d'eux ? Ne sont-ils pas comme leurs camarades, des habitants du Quartier ? Et s'il est des gens pour qui le pilloup est un besoin, que ceux-ci examinent bien les monômes de gaieté, de misère ou de la liberté, ils y trouveront des étudiants juifs !

Ralph FEGELSON.

Jeannot Wiener

## Misère des Nord-Africains

## Tout le monde sur le terrain!

Suite de la première page

dans cette affaire ne semble pas faire de doute.

### CE N'ETAIT QU'UN MARCHAND DE CACHOUETS

Je me promenaient un jour dans une rue d'Alger, où s'élevaient les éventaires de cachouets ou de bonbons de jeunes Arabes dont c'était le pauvre moyen de gagner leur pain ou leur semoule de la semaine. Devant moi, marchait un civil, fonctionnaire ou colon. Il portait une canne. Or, comme il arrivait à la hauteur d'un de ces jeunes Arabes, je le vis tout à coup lever sa canne et, dans le même mouvement, sans manifester émotion ni colère, renverser l'éventaire du vendeur, puis continuer sa promenade, sans même se retourner. A-t-on essayé de faire de l'Algérie un pays qui se suffise à lui-même ? On s'est contenté d'exploiter superficiellement ses richesses. On n'a pas creusé en profondeur. On ne l'a pas dotée d'une industrie qui lui permette de donner du travail à tous ses habitants. Et l'on s'étonne maintenant que dans leur fidélité même, ils viennent en France.

### LES RABATEURS

Il est inévitables qu'une propagande verbale a été faite dans les villages arabes qui promettaient à ceux qui se laisseraient tenter, du travail à 1.000 francs par jour en France. De véritables organisations de traite, rabattant les victimes, les poussaient dans les cales des bateaux, dans les soutes des avions et les amenaient à Paris où elles allaient grossir le nombre des épaves frileusement agglomérées dans certains quartiers de la capitale, quand, au bout de quelques mois de privations, on n'était pas obligé de les conduire d'urgence au sanatorium ou à l'hôpital.

C'est parmi ces victimes d'une illusion qui ne devient que bien rarement réalité (les employeurs français ne mettant pas la meilleure volonté à les embaucher) que l'on a relevé quelques infractions à la bonne marche des moeurs françaises.

Mais c'est sur l'ensemble des victimes que l'on veut faire peser la menace.

On conçoit que des personnalités de toutes tendances se soient émues de cette atteinte aux droits de l'homme.



DEFINIR l'athlétisme n'est pas tellement facile. Ah ! évidemment je pourrais vous expliquer ce que c'est un ensemble d'épreuves donnant à celui qui le pratique une constitution saine, robuste etc... Mais j'ai préféré entrer dans le vif du sujet et suivre avec vous l'entraînement d'un club de la F.S.G.T. (Fédération Sportive et Gymnique du Travail).

Je suis donc allé au stade Poncelet-Bourquart à Colombes. Pour trouver l'ambiance il faut pénétrer dans le vestiaire comme je l'ai fait (c'est-à-dire en étant tout d'abord un canadienne) et se trouver au milieu de jeunes en shorts et maillots de corps. Ils me regardent avec étonnement, mais la glace (6, ironie) est vite rompue, lorsque je déclare mon identité et le but de ma visite. — T'inquiète pas, on va t'aider. — C'est la première fois qu'on vient nous interviewer. — Chouette, nous voir notre photo dans le journal. — Qu'est-ce que tu veux savoir ? — Tout d'abord, ce que vous pensez de l'athlétisme. — Comment ce qu'on pense ? A ce moment le moniteur entre. C'est la ruelle vers la porte, et tandis que je reste dans mon coin, tout pénaud, un gars en passant me pousse du coude, cligne l'œil et me dit : — Viens, tu vas voir ce qu'on pense de l'athlétisme. Je les ai donc suivis sur la piste, où après avoir effectué leur tour de piste (pour échauffer leurs muscles) ils prennent le départ quatre par quatre pour courir le 80 mètres, puis c'est le 800 mètres avec son départ en peloton. Après cette première épreuve, c'est tour à tour, le saut en hauteur, en longueur, le lancement du poids, du disque, du javelot, la course d'obstacles. Lorsque la dernière épreuve est terminée, les athlètes se dirigent vers le vestiaire où je les attends. Ils sont fourbus, mais contents d'avoir donné le meilleur d'eux-mêmes dans ces diverses compétitions. Le gars de tout à l'heure s'approche à nouveau de moi. — Tu as compris ? Explique cela dans ton article, raconte comment les jeunes sont heureux de venir toujours plus nombreux sur les stades, puiser de nouvelles forces, gages de victoire pour le combat de la vie.

H. NECAS.

## ON NOUS COMMUNIQUE...

Une Légion d'honneur et quarante-deux médailles militaires ont été décernées à titre posthume à des soldats juifs morts pour la France, dont le corps reposait au pied du monument du cimetière de Bagneux. Ces décorations ont été remises aux familles, au siège de l'Union des Engagés volontaires et Anciens Combattants juifs de 1939-1945, MM. Orfan, président de l'Union; St. Blum, président de l'Union; Ist Blum, secrétaire général et B. Pons ont pris successivement la parole.

Manifestations prévues à la Maison de la Pensée Française : Vendredi 11 novembre, à 21 heures.

Le Conseil d'administration de l'Union des Etudiants Juifs, élu au récent Congrès de Biarritz, est constitué comme suit : Theo Klein, Ady Sieg, Nelly Willer, Maurice Klutstein, Mina Avramov, Raphaël Fegelson (Paris), Paul Attal (Alger), Paul Halimi, Charles Hababou (Tunis), Charles Heisebec (Nancy), Baruh Urbach (Bordeaux), Claude Charbit (Toulouse).

Le Conseil d'administration du Comité Français pour le Défense des Immigrés, réuni le 24 octobre 1949, a élevé une énergique protestation contre la récente dissolution, prononcée par le ministre de l'Intérieur, de plusieurs organisations immigrées : l'Union Démocratique des Hongrois en France, l'Association Culturelle des Roumains de France, l'Association Féminine Italienne d'Aide à l'Enfance et aux Vieillards et l'Organisation des Scouts Polonais.

AMERIQUE DU SUD AMERIQUE DU NORD ISRAEL OCEANIA VOYAGES - TOURISME 4, rue de Castellane Tél. : ANJOU 16-33

SOUS PRESSE CLAUDE PARIS LES ENFANTS-POÈTES Trente-neuf poèmes Dessins de Arthur Kolnik

Les meilleurs TISSUS Toutes Fournitures pour Tailleurs chez ZAJDEL 89, r. d'Aboukir Paris-2 Mét. : St-Denis, Réaumur, Sentier Tél. : GUT 78-87

BOULANGERIE-PÂTISSERIE ISRAËLITE Spécialités étrangères. Pains de seigle BERNARD 13, rue N.-Dame-de-Nazareth PARIS-3 Téléphone : TURBIGO 94-52 Même maison : 1, r. Ferdin.-Duval Métro : Saint-Paul

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE Edouard SCHNEEBERG 43, rue de la Victoire, PARIS-9 Tél. : TRI 88-56. Nuit : TRI 88-61

AU POLEUR DE LINOS grand stock de Linoléum, Réaumur, Balaun Toiles cirées, Papiers peints, etc. Ets MAURICE WAIS 98, boulevard Mémorial PARIS-XXV M. : Père-Lachaise, Tél. OBE 12-55 Succursale : 40, rue de Rivoli PARIS-15

PRESIDENTS DE SOCIÉTÉS ET D'ŒUVRES SOCIALES POUR VOS COMMANDES DE JOUETS DE FIN D'ANNÉE « DROIT ET LIBERTÉ » est en mesure, cette année, de vous offrir les PRIX DE GROS les plus intéressants GRAND CHOIX DE COLLECTIONS pour tous les âges (garçons ou filles) Dix séries différentes PRIX de 250 à 600 fr. le colis CHAQUE JOUET OU ENSEMBLE EST LIVRÉ DANS UNE BOÎTE INDIVIDUELLE, PRÊTE À ÊTRE DISTRIBUÉE PRESENTATION TRÈS SOIGNÉE Liste documentée gratuite sur demande contre un timbre de 40 fr. à « DROIT ET LIBERTÉ », 6, Bd Poissonnière, PARIS-9 ENVOI D'ÉCHANTILLONS CONTRE REMBOURSEMENT Pour être livrés en temps voulu, commandez immédiatement

Jeune, tu as la parole ! La lettre Je suis dégoûté du bal, publiée dans notre dernier numéro nous a valu de nombreuses réponses. Elle a même scandalisé un de nos jeunes lecteurs, Paul Pressmann, à Paris, qui remarque, à juste titre que notre journal, précisément, organise un bal, et ce n'est pas le seul de l'année. Nous tenons à préciser que l'avis exprimé par J. Foukline, dans la lettre publiée la semaine dernière, n'engage que son auteur. La rubrique Jeune, tu as la parole a pour but de permettre à tous les jeunes de s'exprimer. Nous pensons qu'elle peut servir de point de départ à une grande enquête non seulement sur le bal et le camping, mais sur les loisirs de la jeunesse en général. Le nombre de réponses que nous avons déjà reçues prouve suffisamment que ce problème passionne les jeunes. Écrivez-nous donc, vos réponses se comptent intégralement publiées (y compris celle de Paul Pressmann) et nous espérons qu'elles permettront de mieux préciser les goûts et les aspirations de la jeunesse d'aujourd'hui. Voici une première réponse :

COMMENT peut-on dénigrer la danse ? Rien que d'entendre un air de valse, de tango et même de samba, je me sens emportée par le rythme. C'est à mon avis, une vraie lacune dans l'éducation des sens que de ne pas aimer et savoir danser. A tous ceux qui prennent des petits airs pincés, quand il s'agit de bal, de dancing, ou tout simplement de danser, je dis : vous ne savez pas ce que vous perdez. Au fond, vous en voulez peut-être à ceux qui savent se distraire en société, alors que vous, vous vous ennuyez. Vous dites qu'au bal, on n'a pas pour flâner, plutôt que pour danser ? Ce n'est pas mon cas, mais je ne blâme pas ceux qui le font, il n'y a aucun mal : le dancing, le bal, est une occasion comme une autre de se rencontrer. Cela, ne m'empêche pas de ne pas aimer le dancing où régné

une atmosphère lourde et très équilibrée de préférence le bal je préfère, beaucoup plus sympathique. Ce n'est pas parce que danser est pour moi un plaisir que je n'aime pas camper. J'apprécie la danse en hiver et même au printemps et le camping en été. Si l'on est sensible à la musique, à toutes les musiques, il est difficile de ne pas apprécier la grâce, l'harmonie de la danse, je ne dirai pas du swing, ni de la samba, très différentes des autres danses, cependant très dynamiques et jeunes, et qui rappellent le jazz nègre, dont le rythme est si pénétrant. Valsez, valsez, tournez-tournez... dit la chanson et je répète que c'est merveilleux d'être jeune et de pouvoir danser, danser même au son de l'accordéon. Jeannine MORIN.

PROUVEZ QUI S'EMBLET MOULÉ PAS QUE NOUS ALLONS AUJOURD'HUI AU BAL DE DROIT ET LIBERTÉ

## ATOMES ATOMES ATOMES ATOMES ATOMES

### A TRAVERS LES BARRIÈRES ÉLECTRIFIÉES

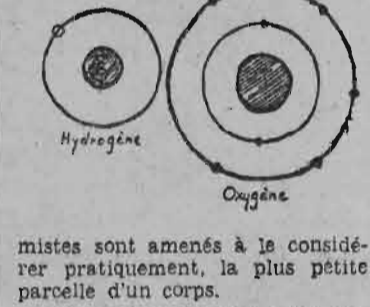
— On tombe sur le noyau... Et jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, on a cru que le noyau était inscissible, l'ultime parcelle de la matière. Mon collègue, le professeur Nucleus, se fera un plaisir à vous prouver le contraire.

— Ce que vous a dit mon ami Moleculus est juste mais bien insuffisant, nous dit le professeur Electronus, dès que nous lui avons exposé l'objet de notre visite. L'atome n'est pas, comme les chimistes sont amenés à le considérer pratiquement, la plus petite parcelle d'un corps.

— Nous avons découvert des phénomènes comme les rayons X, l'effet photoélectrique, les rayons cathodiques qui nous ont prouvé que l'atome lui-même possède plusieurs constituants.

égal au nombre d'électrons gravitant autour de ce noyau. Ici, le professeur Nucleus fait une longue pause... MIKA.

Il illustre professeur nous introduit alors dans une vaste salle tapissée de tableaux représentant, à notre avis, des systèmes planétaires de plus en plus compliqués. — Voici, agrandis des trilliards de trilliards de fois, les images



des atomes. Voici le plus simple des atomes, celui de l'hydrogène. Il est formé par un noyau appelé proton, autour duquel gravite avec une vitesse considérable une petite particule appelée électron. En voici un autre, plus compliqué, l'atome d'oxygène formé d'un noyau plus gros entouré de 8 électrons disposés en deux couches (fig. 2). Et voici des atomes de plus en plus gros et compliqués, jusqu'au plus gros, l'Uranium, qui possède 92 électrons disposés en sept couches.

Je n'ai pas par quatre chemins, nous dit le professeur Nucleus, je vous invite à me suivre dans le sein de l'atome, avant de vous montrer comment, avec la découverte de la radioactivité naturelle et artificielle, on est arrivé à la conception moderne du noyau. Comme vous voyez sur ces schémas, tous les noyaux d'atomes sont constitués avec les mêmes matériaux : les protons (noyaux d'hydrogène) et les neutrons (neutrons qui ne sont pas. Il existe 92 atomes chimiques différents, le plus simple, l'hydrogène, possédant un proton, le plus lourd, l'uranium, 92 protons. A ces protons sont associés des neutrons en quantité variable, qui changent la masse du noyau mais non ses propriétés. Deux atomes possédant le même nombre de protons et un nombre différent de neutrons, sont appelés isotopes ; ils ont les mêmes propriétés chimiques et des masses différentes. Le nombre de protons du noyau est toujours

Jeune, tu as la parole ! (Continuation of the article)

Jeune, tu as la parole ! (Continuation of the article)

Jeune, tu as la parole ! (Continuation of the article)

Jeune, tu as la parole ! (Continuation of the article)

Jeune, tu as la parole ! (Continuation of the article)

Jeune, tu as la parole ! (Continuation of the article)

Jeune, tu as la parole ! (Continuation of the article)

Jeune, tu as la parole ! (Continuation of the article)

Jeune, tu as la parole ! (Continuation of the article)

Jeune, tu as la parole ! (Continuation of the article)

Jeune, tu as la parole ! (Continuation of the article)

Jeune, tu as la parole ! (Continuation of the article)

Jeune, tu as la parole ! (Continuation of the article)

Jeune, tu as la parole ! (Continuation of the article)

Jeune, tu as la parole ! (Continuation of the article)

Jeune, tu as la parole ! (Continuation of the article)



# Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

## AU BAL de "D.L." une robe chantait

Soirée merveilleuse ! Tout brille, miroite, étincelle — et les yeux de nos fouguesuses ne sont pas étrangers à cet éclat. Pas étrangères non plus ces robes multicolores et hardies, œuvres pour la plupart de petites fées pleines de goût et de patience, qui, pendant de longues journées, ont chiffonné de leurs doigts agiles les tissus délicats qui, aujourd'hui, drapent si harmonieusement les jeunes silhouettes.

Navez-vous pas remarqué cette délicieuse brunette moulée dans une robe du soir tout-à-fait ?

ET LA BLONDE CELINE qui ne voulait pas se dire son nom, n'est-elle pas charmante dans sa robe de



faite champagne, au décolleté souligné d'un drapé asymétrique ?

Ce tourbillon de grâce et de jeunesse me fait perdre la tête, et j'ai l'impression de parler des célestes.



Elle porte une splendide robe de georgette noir, entièrement plissée et parsemée de paillettes. Elle chante avec humour et dynamisme, et sa robe chante avec elle.

CHAJELE ROSENTHAL, ravissante de fraîcheur dans un costume de paysanne, interprète avec finesse des chants du folklore yiddish.

ET ENFIN VOICI LA GRANDE, L'EXTRAORDINAIRE MARIÉ DUBAS. De blancs vêtements, enveloppés



dans un « trou-trou » vaporé, elle donne à son remarquable tour de chant l'irréalité et le charme d'un rêve.

L. A. M.

## VISITE AU SALON DU CYCLE

Le Salon du Cycle étale ses nickels, ses laques et ses chromes sous la verrière du Grand Palais, au milieu d'un grand concours de peuple. Tout ce qui roule, tout ce qui aide à rouler, tout ce qui touche de près ou de loin à l'automobile, à la moto ou au cycle s'offre à l'admiration de la foule, depuis les rustines jusqu'aux ponts élévateurs, des pneumatiques aux postes de radio portatifs.

Dans le grand hall central, les véhicules de toutes sortes sont exposés. Une première remarque s'impose. Alors que de précédents salons nous présentaient la matière brute, la marchandise à peine parée, celui-ci se distingue par un net effort de présentation : la qualité des émaux et des laques, le beau brillant des parties métalliques, le luxe sobre des agencements, enfin l'effort d'ingéniosité déployé pour mettre les articles en valeur, attirer et intéresser le public, qui ne demande d'ailleurs qu'à se laisser séduire.

### Votre bicyclette...

Mais ce qui attire surtout le public, c'est, au centre du hall, l'exposition des vélos et motos.

Les vélos sont tous là, de fins vélos de course, légers comme plume au vent, aux bicyclettes de tourisme — la vôtre, la mienne... On s'écrase autour des motos-scooters. Ils sont nouveaux, ils sont jolis. D'accord. Mais ils sont plus chers que les vélos : de 100 ou 125 cc, presque aussi chers que les motos de 350 cc et sont loin de rendre les mêmes services. Ce sont des jouets pour fils à papa.

Les vélomoteurs sont aussi en fort grand nombre. En général, le diamètre de leurs roues a diminué : cela augmente leur stabilité et leur maniabilité, qualités essentielles pour des véhicules à usage urbain.

Sur beaucoup de motocyclettes, la fourche télescopique à ressorts à huile remplace la fourche trapézoïdale.

Les moteurs auxiliaires prélevés sur les moteurs et ventilateurs sont nombreux et variés. Ils sont par exemple, par les vélomoteurs de 100 ou 125 cc, presque aussi chers que les motos de 350 cc et sont loin de rendre les mêmes services. Ce sont des jouets pour fils à papa.

Ce salon, très agréable un beau et encombrant tableau de la production française, la participation étrangère, européenne tout particulièrement, y semble faible dans l'ensemble. Les U.S.A. présentent quelques

camions et véhicules utilitaires divers, d'avantage de motos et de vélomoteurs. La Grande-Bretagne, la Belgique, la Tchécoslovaquie, l'Italie présentent également quelques motos et vélomoteurs, de même que la marque allemande D.K.W., représentée par un « propriétaire de la marque » en France.

Je ne veux pas quitter le Salon sans un avis utile aux membres de famille et aux moni-

teurs de groupes enfantins : une pharmacie propose des trousseaux d'urgence équipés d'ampoules, pinceaux d'alcool, éther, mercurochrome, etc... pour les premiers secours. « Simple, pratique, économique » vous assure le fabricant. Je vous assure, allez au Salon du Cycle : vous y trouverez ce que vous avez besoin... et même le reste.

Hélène SAX.

## La Seine et...

ON trouve le coryza une bonne plaisanterie quand c'est le voisin qui l'a. On se croit fort, on pense que, par un prodige de la volonté, on l'évitera. Le rhume est réservé aux petites natures, aux mauviettes. Bien sûr on risque de l'attraper. Mais pas si bête, moi, je prends mes précautions. Un bon grog (beaucoup de rhum, et très peu d'eau) avant de me coucher. Double ration de cigarettes (c'est un désinfectant, disent les fumeurs) et surtout, surtout vous m'entendez, pas de pschouze du rhume. Autosuggestion...

Ah ! oui, tu peux parler, toi. Moi, je l'ai. Comme tout le monde. A cause de la bombe atomique, évidemment. L's dernières épidémies (chacon le sait, c'est dans tous les journaux, alors bien sûr...) ont influé sur les conditions atmosphériques d'une façon déconcertante. L'O.N.M. s'avoue vaincu. On ne sait plus quel temps il va faire. C'est charmant. Il ne nous manquait plus que cela. Tout était si simple, autrefois, on mouillait son doigt, on prenait la direction du vent, on savait qu'il allait pleuvoir et tout marchait à l'avenant. Ah ! le bon temps est bien révolu ! On ne peut avoir aucune opinion sur l'avenir, la paix est précaire, peut-être même sommes-nous déjà en guerre. Une drôle de guerre qui n'ose pas dire son nom. Comme mon coryza. Sacrée bombe !

Les conséquences pratiques de la saison des rhumes sont désastreuses. Vous l'avez compris tout de suite. Je suis allé l'autre soir à l'Opéra. Tout en haut. C'est plus amusant, moins snob et l'acoustique est meilleure. Et mon porte-monnaie est entièrement d'accord

avec la luminosité de mon raisonnement. On donnait « Petrouchka ». Parait-il. Car avec les étirements des spectateurs, leurs froissements de mouchoirs, leurs toux persistantes autant qu'irritantes (pour les voisins), on n'entendait rien. Heureusement, après « Petrouchka », il y avait « Icare ». C'est un morceau de bravoure (c'est bien le seul) de Serge Lifar. Il est tout seul, ou presque, sur le plateau. Il apprend à voler. L'orchestre l'accompagne au tambourin. Bref, on ne voit que Lifar dans la mort d'Icare. Quand le rideau se relève pour les applaudissements, Icare-Lifar se relève aussi. Il n'était pas mort. C'était du théâtre. La collaboration n'a jamais tué personne.

Pour me consoler je suis allé au cinéma. Il pleuvait sur les Champs-Élysées. On devait terminer la soirée quelque part. Une affiche attirait le regard. « Anges marqués ». On y va ? Pourquoi pas. Un document humain réalisé par les services de l'UNRRA, dit la critique. Un enfant tchèque devenu amnésique après son séjour dans les camps nazis recherche sa mère. La mère recherche son fils. Ils savent tous les deux qu'ils se trouveront dans les cinq dernières minutes du film. Le spectateur le sait aussi. Il n'y a plus de surprise. Et puis on se demande avec anxiété si tous les enfants, juifs ou non, rescapés des camps ont retrouvé leurs parents. Evidemment ce n'était pas ce que l'UNRRA voulait dire. Mais on risque de se tromper. D'autant plus qu'outre-Atlantique, où le film a été projeté, personne ne croit plus à l'histoire des camps de concentration et des chambres à gaz. Tout est bien qui finit bien. Disons les deux grandes légendes, éditons le confusionnisme. Et terminons le film sur l'image optimiste de l'enfant embrassant la chèrè-maman retrouvée. Les spectatrices écrasent trois larmes. Moi, je préfère me moucher. Pas à cause du film. A cause du coryza.

Paul-J. RENNE.



### Mes à-propos...

## Des coups d'...épées qui se perdent

C'aurait pu passer inaperçu. Et ce Gaveau mal accordé aurait pu jouer faux, tout à loisir, son rôle de traître devant un cœur de Lucette qui en a vu d'autres. Mais il y a le duel, ce duel qui fait couler beaucoup d'encre (c'est tout ce qu'ils font en général et n'ont pas d'autres raisons d'être) ; ce duel que M. Tixier-Vignancourt voudrait avoir avec le frère d'une des victimes de son client.

Ce qui pourrais s'appeler épouser une cause, Malheureusement pour l'intéressé (pas le client de l'avocat) ce serait plutôt un retour à de vieilles amours, comme qui dirait un goût de « revenez-y » à l'eau de Vichy.

Le frère de Léon-Maurice Nordmann ne lui a pas caché ce qu'il en pensait et il s'est jugé offensé. Mais dans la salle, un de ses confrères a posé le véritable problème en lui criant qu'il avait « des causes qu'un avocat digne de ce nom ne saurait accepter ».

Par delà, M. Tixier cette gifle toucha tous ceux qui n'ont jamais employé leur talent à tenter de sauver les résistants des poteaux nazis et qui, depuis la Libération, se sont fait la triste spécialité de défendre non la veuve et l'orphelin mais au contraire ceux des veuves et des orphelins les criminels responsables de leurs décès.

Et puis il y a eu la déposition Weil-Curiel, cet avocat téméraire accusateur de fautes, accusé par la défense, et qui contribua à donner, pour une part, à certains incidents une allure de règlements de comptes, de lavage de robes en prétoire... et il en est de noirs.

Mais tout cela ne doit pas faire oublier l'essentiel, à savoir qu'il y a un traître à juger.

Et qu'il n'y a pas trente-six façons de le faire. En dépit de ce duel qu'on semble si peu pressé d'intéresser dans un Conseil de l'Ordre d'ordinaire plus soucieux des règles en usage, en dépit de tous les agents simples ou doubles, de toutes les redondances, provocations ou autres palinodies.

Et de la proposition de certains à aller sur le pré pour avoir du son.

Jacques MORLAN.

## A QUOI RÊVE TCHIANG KAI CHEK...

(Suite de la page 3)

à Feng Houta, à l'heure où du grand monde. On avait oublié les photographes, se tenant par la main illustrés, compli cheminaient sous les bras ombreux. Mei Lin avait une petite cuvette attendrissante, un grand chaprau de paille de riz tressé recouvrait sa crinière parsemée de fils d'argent. Lui s'en allait courbe, vieilli. Peut-être songerait-il aux quatre mille étudiants qu'il avait fait massacrer à Shanghai, à cette jeunesse débordante d'espoir qu'il avait rayée d'un trait de plume du nombre des vivants, à cette

toute petite Li qui, sentant le froid du canon de Mauser sur sa nuque, criait encore « Tuez-moi, vous ne tuez pas la Pensée » !

Allons donc ! Ce serait faire trop d'honneur que de prêter à cet homme « moyen en tout » seulement l'ombre d'un remord. Il a d'autres pensées et combien plus sérieuses : cinq mille barres d'or l'attendent à Formose, et l'or baisse...

Pierre MONTAGNEY.

## VOICI UNE RECETTE DE LOUISE MAMIAE :

### MOUSSE AU CITRON

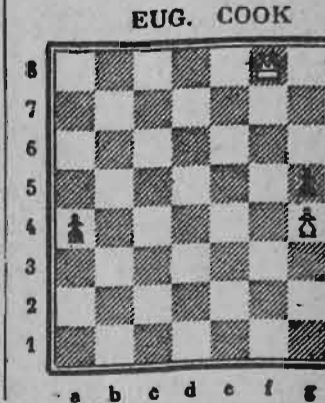
Lavez et essuyez les citrons. Battez vigoureusement avec le fouet jusqu'à ce que l'ébullition se déclare et que le mélange, ayant augmenté de volume, soit de la consistance des blancs d'œufs en neige ferme. Retirez du feu. Versez dans une jatte et servez après complet refroidissement.

(Mon guide de cuisine, par Louise Mamiac - Les Editions réunies)

role et remettez sur feu doux. Battez vigoureusement avec le fouet jusqu'à ce que l'ébullition se déclare et que le mélange, ayant augmenté de volume, soit de la consistance des blancs d'œufs en neige ferme. Retirez du feu. Versez dans une jatte et servez après complet refroidissement.

(Mon guide de cuisine, par Louise Mamiac - Les Editions réunies)

### EUG. COOK



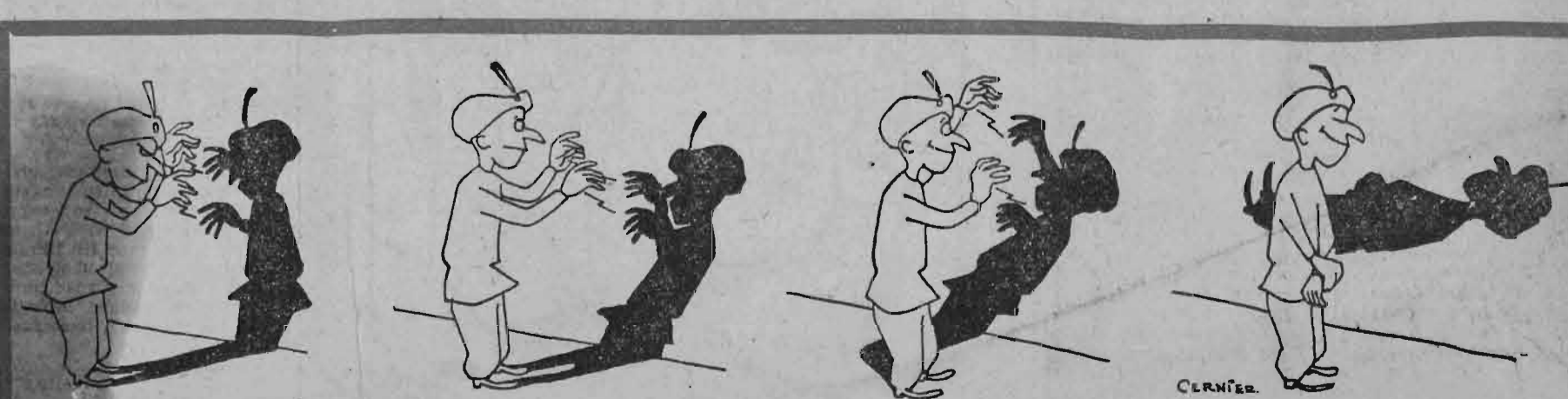
### Crépuscule

Voici donc le destin de Tchong accompli. Peut-être parlera-t-on encore de lui de loin en loin, mais son étoile est bien morte. Que cet homme amoyen en tous dit de Ruffé qui l'a si bien connu, ait pu faire illusion si longtemps aux Européens, voilà qui passe l'imagination.

Les dernières années du règne furent attristées par d'effroyables histoires de famille. Mei Lin — présentant la débacle, disent les uns, question de cœur, prétendant les autres — voulait quitter son cher dictateur. Au vu de l'influence de la femme, jadis toute-puissante, diminuait. Les frères Chen — les fameux C. C. — avaient mis la main sur le Maréchal, le chambraient, lâchaient d'en tirer le maximum avant la débacle.

Pour la « face » une réconciliation s'imposait. Elle eut lieu

M. N. P. P.



## ...mes amours

### NOTRE SANTÉ

## Une cousine germane de la pénicilline

LA STREPTOMYCINE, découverte aux Etats-Unis par Waksman et ses collaborateurs, est une cousine germane de la PENICILLINE. Même nature, même famille, même principe : tirée d'un petit champignon, elle tue le microbe par le microbe.

Elle se présente, comme la pénicilline, sous la forme d'une poudre blanche qu'on dissout avant de l'employer dans de l'eau légèrement salée (SERUM PHYSIOLOGIQUE). Utilisée en injections, comme la pénicilline, elle n'est pas efficace si on la prend par voie buccale.

Mais c'est par son champ d'action nouveau qu'elle présente un énorme intérêt : ELLE AGIT LA OÙ LA PENICILLINE SAUVERAIT INEFFICACE.

Les péritonites graves des opérés qui ne sont pas guéries par la pénicilline, peuvent l'être par la streptomycine, seule ou associée à la pénicilline.

Il en est de même des infections des voies urinaires avant ou après l'opération : infections de la vessie ou des reins, colibactéries. (Cependant, les infections vénériennes des voies urinaires restent l'appanage de la pénicilline.)

Enfin, de nombreuses méningites — et notamment celles qui peuvent se déclarer au cours des gripes — sont guéries par la streptomycine.

En tout cas, la streptomycine représente un grand progrès dans la voie ouverte par la pénicilline. Qu'on songe que pour la première fois l'homme a pu vaincre les formes mortelles de la tuberculose !

Ceci n'est pas entièrement exact, loin de là, mais la victoire partielle de la streptomycine est un grand pas vers la victoire définitive de la tuberculose.

Enfin, de nombreuses méningites — et notamment celles qui peuvent se déclarer au cours des gripes — sont guéries par la streptomycine.

D. E. ORLEANS.

## LES ÉCHECS

Le Club des Échecs organise un tournoi de participants sera suffisant. Nous demandons à tous les amateurs d'échecs de s'y inscrire et d'envoyer tout leur courrier à l'adresse suivante : Droit et Liberté (échecs), 6, boulevard Poissonnière, Paris (9<sup>e</sup>).

Nous donnons ici un problème très classique. Les lecteurs qui nous auront envoyé une réponse juste seront cités dans nos prochains numéros.

Une partie historique  
Jouée le 29 mars 1894  
à la Malmaison

Blancs	Noirs
Napoléon I <sup>er</sup>	de Rémusat
1. Cbl-c3	c7-c5

2. Cg1-f3	d7-d6
3. e2-e4	f7-f5
4. h2-h3	f5×e4
5. Cc3×e4	Cb8-c6
6. Cc3-g5	.....

Cavalerie intrépide.

6...	d6-d5
7. Dd1-h5+	g7-g6
8. Dh5-f3	Cg8-h6
9. Ce4-f6+	Re8-e7
10. Cf6×d5+	Re7-d6
11. Cg5-e4+	Rd6×d5
Sacrifice.	
12. Ff1-c4+	Rd5×c4
Sacrifice.	
13. Df3-b3+	Rc4-d4
14. Db3-c3+	

Les Echecs se glorifient de l'intérêt que leur porta l'Empereur.

TH. HERLIN (1842)

Les Blancs jouent et font mat en deux coups.